

Actualités

Léo Bonneville

Numéro 164, mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50076ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1993). Actualités. *Séquences*, (164), 6–9.

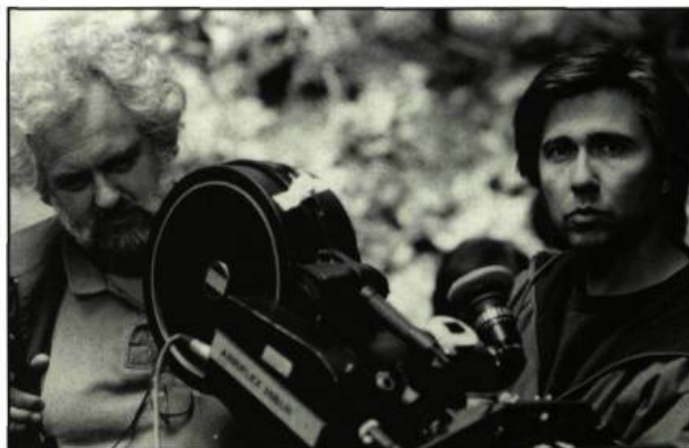
QUÉBEC

LA LOI SUR LE DOUBLAGE

Selon l'hebdomadaire américain *Variety*, les *majors* hollywoodiennes ne voient plus d'un mauvais oeil la loi québécoise les forçant à offrir la version française de leurs films dans les 45 jours suivant la sortie des versions originales. La raison est toute simple: la stratégie rapporte. Warner Bros. attribue le succès phénoménal de *The Bodyguard*, au Québec, à la sortie simultanée de sa version française. Les trente copies du *Garde du corps* ont rapporté plus de 1,25 million de dollars. Si Hollywood s'excite enfin, les distributeurs québécois, quant à eux sonnent l'alarme. En effet, il semblerait que le temps d'écran alloué aux films américains est passé de 74,6 % en 1988 à plus de 80 % pour l'année 92. L'accessibilité des versions françaises de films hollywoodiens serait directement responsable de la dégringolade des films indépendants francophones (canadiens ou étrangers), au box-office québécois. Le président d'Alliance, Victor Loewy, explique que sa compagnie a dû diminuer l'achat de films français parce qu'elle n'arrivait plus à les présenter; les exploitants de salles francophones préférant passer un gros canon des *majors* plutôt qu'un film indépendant. La loi serait-elle à réviser ?

MYSTÈRE EN NOUVELLE-ÉCOSSE

Le réalisateur de courts métrages, *Phil Comeau*, tournera son premier long métrage cet été, en Nouvelle-Écosse. *Les Secrets de Jérôme* raconte l'histoire véridique d'un homme qui, en 1863, devait échouer sur une plage, être amputé des deux jambes et ne jamais prononcer un mot à son nouvel entourage toute sa vie durant. Il vécut jusqu'à l'âge de 85 ans et emporta son secret avec lui. On ne connaît pas encore la distribution du film.



Roger Cantin en tournage

ROGER CANTIN A CUBA

Fort du succès obtenu par *L'Assassin jouait du trombone*, *Roger Cantin* tourne une nouvelle comédie d'aventures à saveur fantastique intitulée *Mathusalem*. Le premier tour de manivelle a été donné en mars. Produit par Vision 4, le tournage devrait se poursuivre à Cuba début mai pour se terminer le 13 juin à Montréal. Rappelons que la compagnie Vision 4 n'est pas étrangère au pays de Castro puisqu'elle y avait tourné *Cuervo* de Carlos Ferrand. Quant à Cantin, il prépare aussi la suite de *L'Assassin jouait du trombone*. Produit par Allegro Film, le film porte le titre de *La Vengeance de la dame en noir*.

SORTIE DES POTS CASSÉS

Dans son numéro 162 (janvier 1993, p. 28), *Séquences* consacrait un article au tournage du nouveau film de *François Bouvier*, le premier tourné sans son complice *Jean Beaudry (Jacques et Novembre, Les Matins infidèles)*. On prévoit la sortie des *Pots cassés* pour septembre 1993.

FESTIVAL MYSTÈRE

Le prochain Festival international du cinéma Chinois se tiendra probablement du 25 mai au 6 juin. En doute d'impression, les organisateurs ne savaient toujours pas où se dérouleraient les projections amateurs de kung fu et d'aventures de cape et d'épée, restez sur vos gardes!

HOLLYWOOD

RIDLEY SCOTT PRÉPARE UN WESTERN

Pancho's War, tel est le titre du western que va réaliser *Ridley Scott* dans les mois qui viennent. Les producteurs décrivent le projet comme un mélange entre les westerns de Sergio Leone et la série des *Lethal Weapon*. Le sujet concerne un spécialiste en armement qui se rend en 1916 à la frontière mexicaine afin de livrer une cargaison d'armes à un général américain durant la Révolution mexicaine.

NEIL JORDAN: LE CINÉASTE DE L'HEURE

Le succès foudroyant de *The Crying Game* place son réalisateur *Neil Jordan* en tête de liste parmi les cinéastes en vue à Hollywood. Jordan vient donc de se voir accorder un des projets les plus *hot* en ce moment: l'adaptation cinématographique du livre d'Anne Rice qui s'appellera également *Interview with a Vampire*. En plus de réaliser ce film d'horreur très attendu, Jordan vient de signer un scénario intitulé *Broken Dreams* qui sera porté à l'écran par *John Boorman*. Jordan décrit ce projet comme étant une histoire d'amour apocalyptique se déroulant dans un monde futuriste. *River Phoenix* en sera la vedette.

LE NOUVEAU FILM DU
RÉALISATEUR DU *THE SILENCE*
OF THE LAMB

Philadelphia de Jonathan Demme est un des films les plus attendus de l'année. C'est l'histoire d'un avocat homosexuel, joué par Tom Hanks, qui perd son emploi lorsque ses patrons découvrent qu'il est atteint du sida. Denzel Washington interprète un avocat homophobe chargé de défendre les intérêts du héros. Un fort parfum de controverse entoure déjà ce film qui sortira bientôt.

LES FILMS AMÉRICAINS À
VENIR: CALENDRIER 1993

Juin:

BEYOND INNOCENCE de Sidney Lumet avec Rebecca De Mornay.

JURASSIC PARK de Steven Spielberg.

THE LAST ACTION HERO de John McTiernan avec Arnold Schwarzenegger.

DENNIS THE MENACE de Nick Castle Jr.

Juillet:

THE FIRM de Sidney Pollack avec Tom Cruise et Gene Hackman.

TINA: WHAT'S LOVE GOT TO DO WITH IT ? de Brian Gibson.

POETIC JUSTICE de John Singleton.

HARD TARGET de John Woo avec Jean-Claude Van Damme.

IN THE LINE OF FIRE de Wolfgang Peterson.

HOCUS POCUS de Kenny Ortega avec Bette Midler.

EVEN COWGIRLS GET THE BLUES de Gus Van Sant Jr.

Août:

THE FUGITIVE d'Andrew Davis avec Harrison Ford et Tommy Lee Jones.

KING OF THE HILL de Steven Soderbergh.

SON OF THE PINK PANTHER de Blake Edwards.

Septembre:

THE AGE OF INNOCENCE de Martin Scorsese avec Michelle Pfeiffer, Daniel-Day Lewis et Juliette Lewis.

CLINT EASTWOOD VA DIRIGER
KEVIN COSTNER!

Le prochain film réalisé par Clint Eastwood, **Perfect World**, mettra en vedette Kevin Costner dans le rôle d'un évadé de prison qui kidnappe un jeune garçon. Le ravisseur et l'enfant en viennent à se lier d'amitié en développant une sorte de relation père-fils. Clint Eastwood interprétera le rôle du policier à la recherche du fugitif.

SHORT CUTS de Robert Altman.
BEING HUMAN de Bill Forsyth avec Robin Williams.

FEARLESS de Peter Weir.

THE HUDSCUKER PROXY de Joel Coen avec Paul Newman, Tim Robbins et Jennifer Jason Leigh.

Octobre:

MANHATTAN MURDER MYSTERY de Woody Allen.

PHILADELPHIA (People Like Us) de Jonathan Demme avec Tom Hanks.

M. BUTTERFLY de David Cronenberg avec Jeremy Irons.

Novembre:

REMAINS OF THE DAY de James Ivory.

ADDAMS FAMILY VALUES de Barry Sonnenfeld avec Raul Julia et Anjelica Huston.

GILBERT GRAPE de Lasse Hallstrom avec Johnny Depp et Juliette Lewis.

I'LL DO ANYTHING de James L. Brooks avec Nolte.

Décembre:

SCHINDLER'S LIST de Steven Spielberg avec Liam Neeson.

CARLITO'S WAY de Brian de Palma avec Al Pacino et Sean Penn.

HEAVEN AND EARTH d'Olivier Stone avec Tommy Lee Jones.

SNAKE EYES d'Abel Ferrara avec Madonna et Harvey Keitel.

Martin Girard
Johanne Larue

EUROPE

PARAMOUNT DÉTÈRRE UN FILM
OUBLIÉ ÉCRIT PAR POLANSKI ET
METTANT EN VEDETTE PETER
SELLERS

A Day at the Beach est un drame réalisé en 1974 par Simon Hesera, d'après un scénario original de Roman Polanski. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le négatif du film a été perdu à l'époque de sa production et vient tout juste d'être retrouvé dans un entrepôt de Londres. Le film n'a jamais été montré au public. **A Day at the Beach** met en vedette Peter Sellers qui joue le rôle d'un commerçant homosexuel. Aucun projet de distribution n'a encore été annoncé.

DEPARDIEU ET POLANSKI DANS
LE NOUVEAU TORNATORE

Gérard Depardieu et Roman Polanski seront les vedettes du prochain film de Giuseppe Tornatore, l'auteur de **Cinéma paradiso**.

Tourné en Italie avec un budget de 22 millions, le film s'intitule **Une Simple formalité**. Écrit par Tornatore, le scénario raconte l'histoire d'un homme amnésique, soupçonné d'avoir commis un meurtre, qui en vient à tuer l'inspecteur de police chargé de l'interroger.

LES FRANÇAIS S'AMUSENT À
COLORIER LEURS ANCIENS
FILMS

La colorisation des classiques en noir et blanc du cinéma ne touche pas seulement Hollywood. En effet, la France prend goût elle aussi à la couleur. Ce sont les chaînes privées de télévision qui sont à l'origine de cette nouvelle vague multicolore, car selon les diffuseurs le public en général n'accepte de revoir un ancien film qu'à la condition qu'il soit en couleurs. Selon eux, les jeunes téléspectateurs changent de chaîne aussitôt qu'ils ont le malheur de tomber sur une image en noir et blanc! **Les Flingueurs** de George Lautner vient d'être colorisé, ce qui a permis sa télédiffusion en pleine soirée à une heure de haute cote d'écoute. «Cela n'aurait jamais été possible si le film n'avait pas été colorisé», prétend Lautner.

Il en coûte à peu près 250 000 dollars américains pour ajouter de la couleur à un film tourné en noir et blanc. Mais le prix moyen d'un film en couleurs vendu à la télévision est de 500 000 dollars, alors qu'un film en noir et blanc se vend en moyenne 150 000 dollars.

Parmi les films qui sont ou seront colorisés, notons **La Vache et le Prisonnier** (Verneuil, 1959), **La Traversée de Paris** (Autant-Lara, 1956) et **Mélodie en sous-sol** (Verneuil, 1963).

On se souviendra par ailleurs que Ted Turner, le tycoon américain qui possède les droits internationaux pour **Citizen Kane**

Gérard Depardieu



avait décidé, il y a quelques années, de ne pas coloriser le film de Welles, ce projet ayant suscité trop de critiques. En France, le même phénomène se produit avec **Les Enfants du paradis**, dont le projet de colorisation est demeuré lettre morte. Pour l'instant du moins.

En passant, pourquoi ne pas colorier **La Petite Aurore, l'enfant martyr**? En voilà un qui ferait un malheur à Radio-Canada.

DEUX HITCHCOCK RETROUVÉS

Deux courts métrages de fiction réalisés par Alfred Hitchcock en 1944 seront bientôt disponibles sur vidéo et sur vidéodisque. Il s'agit de **Bon Voyage** et **Aventure Malgache**, deux films produits par le gouvernement britannique en hommage à la Résistance française.

A S I E

TO LIVE: LE NOUVEAU FILM DE ZHANG YIMOU

Le réalisateur de **Raise the Red Lantern (Épouses et concubines)**, Zhang Yimou, va tourner un film à grand déploiement intitulé **To Live**. L'histoire raconte les tribulations d'une famille du nord de la Chine, de 1940 à nos jours. Yimou espère que son film permettra aux spectateurs occidentaux de mieux comprendre l'évolution qu'a connue son pays au cours des 60 dernières années. Le film va bénéficier d'un budget de près de 5 millions de dollars, comparé à 1,5 million pour le film précédent de Yimou, **Épouses et concubines**.

THE CRYING GAME AU JAPON

Par ailleurs, **The Crying Game** éprouve en ce moment de sérieux problèmes avec la censure japonaise qui exige que soit coupée une des scènes-clés du film, car au Japon il est interdit de montrer des organes génitaux masculins à l'écran. Le distributeur menace de ne pas sortir le film et tente d'étouffer l'affaire afin que les journaux ne se mettent pas à décrire la scène en question, ce qui risquerait de ruiner l'effet de surprise du film. ☆

LE DOCUMENTAIRE ET LE GRAND ÉCRAN

Pendant trois jours (18, 19 et 20 mars) s'est tenu, dans le nouvel immeuble de l'O.N.F., rue Saint-Denis, à Montréal, un colloque intitulé *Le documentaire et le grand écran*. Il ne faudrait pas confondre documentaire et court métrage. Le documentaire n'est pas nécessairement un court métrage et le court métrage n'est pas fatalement un documentaire. Par curiosité, je suis allé voir dans le *Dictionnaire du cinéma* (Larousse), ce qu'on disait à ce sujet. J'ai trouvé ceci: «Film qui a le caractère d'un document, qui s'appuie sur des documents.» Et plus loin, on précisait: «Généralement ce terme désigne toute oeuvre cinématographique ne relevant pas de la fiction, qui s'attache à décrire ou à restituer le réel.» Cette dernière observation rejoint *L'Encyclopédie du cinéma* (Bordas) qui oppose le documentaire au film de fiction. C'est «une oeuvre ayant essentiellement un but informatif ou didactique et accordant au contenu des images plus d'importance qu'à l'originalité de leur présentation.» C'est ce que nous allions constater dans le très beau film d'ouverture du colloque **Le Pays des sourds** de Nicolas Philibert⁽¹⁾ qui se passe dans le monde des malentendants.

Il se fait de nombreux films documentaires chez nous et ailleurs. Il n'y a pas de recettes particulières pour réussir un documentaire. C'est le résultat d'une chimie avec le réel. Et la qualité du documentaire ne dépend pas du support. C'est pourquoi on devrait utiliser les mêmes créneaux



Le Pays des sourds de Nicolas Philibert

de distribution pour le documentaire que pour le film de fiction. On a eu l'habitude, il y a plusieurs années, de présenter, avant la projection du long métrage, un court métrage qui se confondait souvent avec un documentaire. Ce qui rebutait c'était souvent le côté didactique. Il faut dire que la longueur toujours plus étendue des longs métrages a fini par rejeter le court métrage. D'autre part, comme l'a fait remarquer Georges Dufaux, il ne faut pas prendre le reportage pour un documentaire. Dans le documentaire l'équipe de tournage reste en liaison étroite avec un certain nombre réduit de personnes. L'important c'est l'originalité du regard. Pour cela, il faut prendre le temps de construire un rapport avec la réalité. C'est ce qui s'est passé avec le couple d'Au

bout de mon âge. Aujourd'hui, on fait du documentaire un spectacle. On donne à voir une réalité. Il faut la présenter de façon à plaire aux spectateurs.

La communication qui a soulevé le plus de réactions a été l'intervention de Carole Boudreau de la maison Alex Films. Avec le concours de Jean Colbert, exploitant d'un cinéma à Saint-Hyacinthe, elle souhaite lancer, en septembre prochain au Québec, un réseau d'une dizaine de salles consacrées à la présentation de films d'auteurs. Elle a constaté que les écrans de province étaient envahis à 98% par le cinéma américain. Heureusement, Montréal ne retient que 80% de films américains. Dans ce réseau, les films seraient programmés des mois à l'avance. À Montréal, les films varient constamment; en

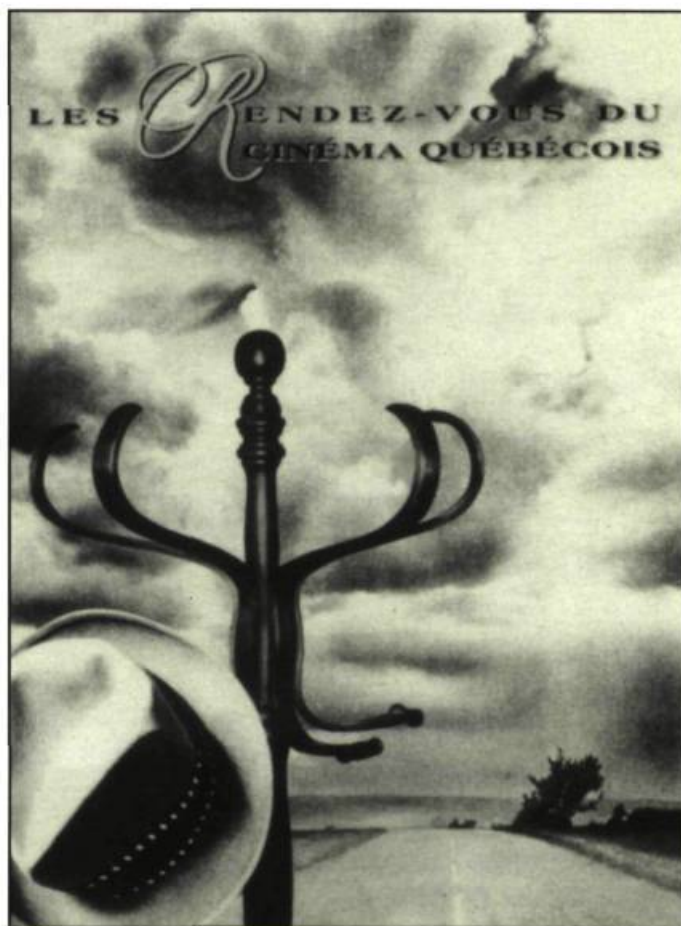
province c'est la disette. D'ailleurs on achète un film pour Montréal et ensuite on pense à la province. Évidemment ce réseau demande des critères particuliers. On choisirait une salle dans une ville où le bassin de population confortable posséderait un cégep et/ou une université. Une programmation encadrée permettrait alors des rencontres et des dialogues avec des cinéastes. Il serait même possible de présenter des documentaires de différents métrages. Le court métrage est une occasion pour des jeunes de s'ouvrir à la réalisation. C'est par des jeunes cinéastes qu'on prépare la relève. On pourrait demander 5,00\$ par film et offrir une carte de membre de 40\$ comprenant 10 séances. Il va sans dire que ce projet a suscité passablement de commentaires. L'auditoire composé de réalisateurs, de distributeurs, de scénaristes, de critiques s'est rendu compte qu'il n'était pas question exclusivement de documentaires dans ce projet, mais de cinéma de qualité. Ce projet de salles commerciales indépendantes est un réel défi. Les films seraient présentés sept jours semaine. Évidemment on ferait préalablement une évaluation de la clientèle potentielle, avant de créer une salle. Mais le projet a soulevé un réel intérêt.

Le colloque s'est terminé par un atelier technique sur le Super 16. François Beauchemin a apporté des précisions sur ce format qui a vu le jour, il y a quelques décennies. Grâce à lui, l'image, que l'on retrouve sur tous les supports, a connu une amélioration notable. Ce qui a fait dire au cinéaste réputé Robert Altman: «Le Super 16 est un format tous azimuts. Il crée un nouveau style de tournage qui permet l'élaboration de film plus personnel, plus intime, plus impressionniste et plus abstrait.» ☆

Léo Bonneville

(1) Qui fait mentir l'écrivain français Bernard Lamarque-Vadel qui définit le documentaire «cette paresse de l'objectivité supposée».

FESTIVALS



LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

A en juger par l'accueil enthousiaste du public fait à la majeure partie des oeuvres proposées cette année, on peut attester que la rétrospective du cinéma québécois entame une deuxième décennie avec un éréthisme magnétique. Jamais au cours des années précédentes, la complicité des spectateurs ne fut aussi évidente.

Et pour cause! Délaissant le nombrilisme «national» qui a marqué un certain cinéma québécois, les cinéastes d'aujourd'hui semblent pénétrer, maintes fois avec succès, dans des voies plus universelles sans pour autant nier leur propre ethnicité. Le cas le plus surprenant d'une approche globale demeure sans aucun doute celui de la jeune

cinéaste Esther Valiquette. Avec *Le Singe bleu*, elle signe l'oeuvre la plus intelligente de ce Xle Rendez-vous. Deux histoires parallèles, deux parcours accidentés — celui d'une femme dont la vie est transformée par le sida, et une civilisation, en l'occurrence, la minoenne, engloutie par un cataclysme d'une force inouïe. Dans les deux cas, c'est la nature qui est en cause, irréconciliable, intraitable, enchaînant ses méfaits sur l'être humain, d'une fragilité pathétique devant l'incontrôlable. Il ne reste alors que le questionnement sur la vie et sur la mort, sur le désir de laisser sa propre trace, sa propre histoire. Filmant en couleur les restes d'un monde disparu, et en noir et blanc la chambre d'un (dernier) lit